

Prédication de Joelle Nicolas Randegger le 11 janvier 2026 au temple de Cournonterral

Matthieu 3, 13-17

¹³À ce moment-là Jésus vient de la Galilée au Jourdain ; il arrive auprès de Jean pour être baptisé par lui. ¹⁴Jean s'y opposait et lui disait : « C'est moi qui devrais être baptisé par toi et c'est toi qui viens à moi ! » ¹⁵Mais Jésus lui répondit : « Accepte qu'il en soit ainsi pour le moment. Car il convient que nous accomplissions ainsi ce que Dieu demande. » Et Jean accepta. ¹⁶Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau. Au même moment les cieux s'ouvrirent pour lui : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. ¹⁷Et une voix venant des cieux dit : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ; en lui je trouve toute ma joie. »

Paul au Colossiens 2, 6-9

⁶Ainsi, comme vous avez reçu Jésus-Christ, le Seigneur, vivez en lui ; ⁷enracinez-vous et construisez-vous-en lui, affermissez-vous dans la foi, conformément à ce qui vous a été enseigné, et abondez en actions de grâces.

⁸Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie au moyen d'une philosophie trompeuse et vide, selon la tradition des humains, selon les éléments du monde, et non pas selon le Christ. ⁹Car c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité, ¹⁰et vous êtes comblés en lui, qui est la tête de tout principat et de toute autorité.

PRÉDICATION inspirée d'une prédication d'Albert Schweitzer

¹⁷Et une voix venant des cieux dit : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ; en lui je trouve toute ma joie. » Matth 3, 17

La filiation divine de Jésus est pleinement manifestée le jour de son baptême, comme elle le sera à nouveau sur le mont Thabor, où une seconde fois Dieu s'adresse à son Fils et aux disciples rassemblés autour de lui. Que signifie donc cette filiation par le Saint Esprit et par conséquent cette divinité de Jésus qui a fait tant couler d'encre et de salive au cours des siècles ?

D'un côté, les ariens niaient cette divinité, alors que les docètes affirmaient que Jésus avait pris l'apparence d'un homme mais était de nature entièrement divine... Les Pères de l'Eglise, réunis au Concile de Nicée et Constantinople au 4^e siècle, ont tenté de rendre intelligible la divinité de Jésus en supposant que sa nature était composée de deux substances, l'une divine et l'autre humaine. Son titre de Fils de Dieu en faisait la deuxième personne de la Trinité, à la fois unies par la même substance, et à la fois, distinctes en trois « hypostases ». Comprenons-nous le sens de ces mots qui ne font qu'accroître le mystère de la personne de Jésus ?

L'islam est d'ailleurs né en partie d'une incompréhension de cette théologie d'un seul Dieu en 3 personnes et d'un Fils à la fois homme et Dieu. Si vous essayez de faire comprendre ces notions à un ami musulman aujourd'hui, il y sera tout aussi imperméable qu'il y a 13 siècles...

Et vous ? Comment recevez-vous ce verset qui nous interpelle aujourd'hui : Tu es mon fils bien aimé en qui j'ai mis toute ma joie ? Si Jésus est le Fils de Dieu, comme l'affirme la voix de la Colombe, est-ce que cela signifie qu'il est de même nature que son Père ? ou que par le Saint Esprit, il est simplement devenu enfant de Dieu et donc subordonné à Lui ?

A vrai dire, lorsqu'on soulève cette question, il est difficile de répondre par oui ou par non du moment qu'on ignore ce que chacun de nous se représente sous la notion de divinité. Les orthodoxes disent qu'on ne peut définir Dieu que par ce qu'il n'est pas mais non par ce qu'il est car alors on l'enferme dans nos catégories mentales et culturelles. Il ne serait donc plus un être infini... C'est pour la même raison qu'il a toujours été interdit chez les juifs de prononcer son Nom et chez les premiers chrétiens de le représenter autrement que par la nuée ou la main qui bénit. La Parole se fait entendre lorsque les cieux s'ouvrent et que se pose sur lui une colombe, où chacun reconnaît la présence de l'Esprit. Cette participation à l'Esprit Divin a déjà été décrite par Matthieu et Luc, dans les circonstances mystérieuses de sa conception et de sa naissance. Mais ni Marc, ni Jean, ni Paul n'en font aucune allusion, ce qui montre qu'il n'est pas essentiel de croire à une venue au monde miraculeuse pour affirmer sa divinité et surtout pour être véritablement chrétien...

Il vaut mieux rappeler, lorsqu'il est question de la filiation divine de Jésus que selon son enseignement, tous les hommes – et les femmes - sont enfants de Dieu. Et c'est bien pour cela qu'il nous demande d'appeler Dieu « notre Père » dans la prière qu'il nous a enseignée. En conséquence, il appelle les humains ses frères et il veut nous considérer ainsi lorsqu'il dit : Toutes les fois que vous avez fait ces choses aux plus petits de mes frères, c'est à moi que

vous les avez faites (Matt 25.) Il s'ensuit qu'en chacun de nous brille aussi une étincelle de l'Esprit divin, et que c'est par là que nous sommes enfants de Dieu. Raison pour laquelle aux yeux de Jésus, chaque être humain est infiniment précieux et que tous même le plus monstrueux a droit au pardon et à l'amour de son Père. Car quelque chose de l'Esprit de Dieu vit et bat en lui. Sur ce point nous pouvons tous nous mettre d'accord car c'est l'enseignement même de Jésus.

Mais en quoi Jésus, Fils de Dieu, se distingue-t-il des autres êtres humains au point que nous l'appelions notre Seigneur, que nous lui adressions nos prières et que nous reconnaissons qu'il est pour nous le chemin, la vérité et la vie ? De quelle manière singulière Jésus est-il divin ? Il est évident à notre intelligence et à notre cœur qu'il participe de l'Esprit de Dieu d'une manière incomparablement plus puissante que nous. Comment cela se manifeste-t-il ?

Est-ce par une sorte de toute puissance sur les choses qui se traduit par des miracles ? Telle cependant n'était pas la conception qu'il avait de lui-même car pour se définir, il ne fait pas cas de ses merveilleuses guérisons, qui pourtant étaient recherchées par une foule considérable et inquiétaient si fort les chefs du peuple, jaloux de leur autorité. Juste après son baptême, il rencontre Satan et va être tenté de prendre le pouvoir économique, politique et religieux par la seule force de ses miracles, mais il le refuse comme un détournement de sa vocation.

Il n'est pas possible non plus de lui attribuer une omniscience et une capacité de prédire distinctement l'avenir, car au cours de sa vie terrestre, il s'est souvent trompé – prendre Judas comme disciple ! Était-ce une bonne idée ? Croire que le Jugement dernier était imminent, cela a été pourtant démenti, puisque nous en sommes encore à l'attendre, etc...

Alors Jésus n'est-il que le premier et le plus saint des hommes mais un homme seulement, rien de plus ? Certains théologiens protestants pensent que cette conception rend la foi plus accessible à nos contemporains soucieux de rationalité et d'éthique. Ils prétendent que si Jésus redevenait une référence, un objet de respect, le plus noble des êtres, le plus grand maître possible pour la jeunesse, ce serait suffisant pour nous en réjouir, surtout si cela entraînait une élévation des comportements vers la paix, la justice, la compassion etc... Mais d'autres, angoissés par les dangers d'un monde imprévisible, préfèrent garder une vision plus traditionnelle, héritée des premiers temps du christianisme. Même si les formulations dogmatiques en sont devenues obscures, elles sont acceptées par leur aspect sécurisant. On voit d'ailleurs aujourd'hui beaucoup de conversions de jeunes et moins jeunes adoptant des attitudes et des rituels qu'on pensait complètement dépassés.

A vrai dire il n'y a pas de réponse toute faite à la question : Jésus est-il le Fils de Dieu, au sens où il serait à la fois homme et Dieu ? Comme la foi elle-même c'est une réponse qui se creuse au fond de notre cœur et de notre âme lorsque nous nous approchons de lui dans la prière, écoutons ses paroles dans les Evangiles, marchons avec lui vers notre prochain et vivons sa Passion dans nos épreuves terrestres. Alors notre vie prend une autre dimension et nous avons le sentiment de nous retrouver seul devant lui, dans l'obligation de déterminer ce qu'il

représente pour nous et comment nous devons le nommer. Plus nous nous approchons de lui, plus nous sentons croître la distance qui le sépare des autres grands maîtres ou des grands hommes que nous connaissons, au point où il nous devient impossible de le mesurer à qui que ce soit d'autre. Plus nous pénétrons par la pensée ce que nous pouvons connaître de lui, plus il nous apparaît comme insaisissable et unique.

Contrairement aux autres maîtres dont le message est fondé sur la méditation et sur une longue expérience de sagesse, il nous donne l'impression d'une totale et rafraichissante spontanéité. Ses paroles jaillissent des profondeurs insondables de l'Esprit, qui parle directement en lui et lui montre les choses telles que Dieu les voit. Elles sont comme ces sources chaudes et chargées d'éléments guérisseurs qui surgissent du sein de la terre à des profondeurs inconnues.

A travers elles, nous ressentons que ce que nous avons vécu, les combats, les victoires aussi, les progrès, les connaissances nouvelles, les deuils et les souffrances, tout cela s'éclaire et devient ce qu'il appelle la vie véritable, la vie éternelle. Il a exprimé une vérité de la vie à laquelle nous ne serions jamais parvenus seuls et sans laquelle nous n'aurions jamais pu trouver la paix.

Dans la même mesure où l'on découvre en Jésus la vérité et la vie et non comme pour d'autres sages « une vérité » contextuelle de leur culture, de même nous pouvons être frappés par sa totale intégrité, sa limpidité, son honnêteté. En cela, on ne peut l'aligner sur d'autres héros de l'humanité qui ont tous montré peu ou prou leur part d'ombre, même les plus nobles. Alors que nous atteignons péniblement une partie de cette transparence que par des combats répétés contre les tentations, les échecs et les erreurs, lui la possède naturellement sans avoir eu à la conquérir. Cela lui donne une autorité, une souveraineté qui nous oblige à lui dire : Tu n'es pas simplement le premier d'entre nous, tu es notre Seigneur !

Souvenez-vous des personnes, y compris des personnes moins cultivées, moins pieuses que nous, qui, sans contrainte, ont exercé une autorité sur vous. Ce n'étaient pas les plus éminentes, pas les plus brillantes, mais les plus intègres, les plus honnêtes. Chacun le sent clairement : la force spirituelle que l'on peut exercer est proportionnelle au degré d'intégrité, celle qui met en adéquation les paroles, les émotions et les actes, celle qui ne se met pas en avant et ne recherche pas l'admiration, celle qui rend l'autre plus beau et plus intelligent, celle qui fait passer le bonheur de l'autre avant le sien...

Alors oui, à la suite du Fils Unique, nous sommes tous les enfants chéris de Dieu, mais sentons-nous que le bonheur, la joie dont il est question dans notre verset, le seul vrai bonheur, c'est de se laisser subjugué par lui et de faire ce qu'il ordonne ? Voilà ce que chacun découvre d'unique, lorsqu'il s'efforce de rester fidèle à Jésus. Vous pouvez appeler cela sa divinité parce que c'est la meilleure façon d'exprimer ce qu'il a d'incomparable. Mais vous pouvez préférer ne parler de lui que comme de l'Ultime, à la manière de Paul Tillich. Est-ce si important ? L'essentiel n'est-il pas qu'il soit le Seigneur de nos vies, que sa volonté entre dans la nôtre ? Alors nous pouvons sans peur répandre son message qui a traversé les

temps et continue à nous bouleverser, un message qui a couvert le bruit des canons et les cris des chefs de guerre, un message qui résiste aux mensonges et aux récupérations. Grâce à cette parole « divine », nous savons que l'amour aura toujours le dernier mot sur la violence de ceux qui se prennent pour Dieu. Nous savons aussi que, dans les épreuves et jusque dans la mort, Jésus le Christ nous accompagnera.

Amen